

## « Le Mont-Blanc, grandeur Nature »

### 01 août

C'était un vieux rêve. Un rêve vieux de plus de vingt ans quand, en 1985, j'étais allé là-haut, pour la première fois, contempler ces extraordinaires paysages décrits par Frison-Roche. Un rêve grandeur nature. Ce mercredi 01 août, ce rêve s'est concrétisé : rallier d'une traite le sommet du Mont-Blanc en partant du fond de la vallée, de surcroît sans utiliser de remontées mécaniques ou autres moyens artificiels et... en revenir de la même manière, soit 3800 mètres de montée et autant de descente. Loin de moi l'idée de vouloir « faire un chrono » comme certains qui, il y a quelques années, se livraient une véritable compétition pour effectuer le plus rapidement possible le trajet AR place de Chamonix-Sommet. Vivre intensément la Montagne, tout simplement et naturellement. Passer par tous les étages du milieu montagnard, de la forêt aux neiges éternelles. Fort de l'acclimatation forgée les jours précédents sur des sommets dépassant les 3000m et de l'enchaînement de longues sorties en dénivellation, appuyé par une météo favorable pour ces deux jours, je me sentais prêt à relever ce défi physique et mental.

Mardi 31 juillet, 20h15, je quitte symboliquement le centre des Amis de la Nature des Chavants, près des Houches, altitude 1050m. Un magnifique coucher de soleil embrase l'Aiguille Verte, l'Aiguille du Midi, le Mont-Blanc du Tacul, l'Aiguille du Goûter. Je profite encore d'une relative clarté naturelle pour progresser sans lampe frontale. Me voici, seul, sur le sentier du Tour du Mont-Blanc, en direction du col de Voza, puis un autre me conduisant directement, à Bellevue, lieu d'arrivées du téléphérique venant des Houches et du tramway du Mont-Blanc venant de St-Gervais. Je remonte le chemin qui suit la ligne à crémaillère montant au Nid d'Aigle. Tout est bien calme maintenant. La nature a repris ses droits. Là-bas vers le nord-ouest, le crépuscule dessine encore les contours de montagnes des Aravis et du Chablais. Altitude 2000m, je passe le col du Mont-Lachat. Aucune âme qui vive ici ?! Si, deux points brillants dans la nuit, éclairés par la frontale, ce sont les yeux d'un chamois, puis de deux, puis trois, étonnés de voir un étrange bipède à cette heure-ci. Vers 23 heures, je rejoins le Nid d'Aigle, terminus du tramway à 2372m. Je passe à côté de deux personnes qui dorment dans leur sac de couchage sur le balcon du guichet. L'envie d'en faire autant me saisit un court instant. Non, je dois continuer, lutter contre le sommeil qui risque de m'envahir bientôt encore un peu plus. Un craquement dans le silence de la nuit. Un sérac a dû tomber des pentes de l'Aiguille de Bionnassay. C'est un pierrier qui m'attend maintenant. C'est le Désert de Pierre-Ronde. Quelques cairns indiquent le chemin à suivre. Le chemin, non, les chemins car j'ai l'impression d'en deviner partout. Finalement, après plusieurs hésitations et même un retour en arrière, j'atteins la baraque forestière des Rognes. Le pierrier continue, mais le chemin est mieux marqué ici.

Altitude 3000m, minuit et demi. Pour me motiver, je me dis que je suis déjà à la moitié de la montée. Je commence à remonter le pied de l'arête Payot. Le froid s'installe un peu plus. Au détour d'un rocher, la pleine lune vient donner une ambiance encore plus féerique au décor environnant. En levant les yeux, je distingue la masse sombre et rébarbative de la paroi de l'aiguille du Goûter dans laquelle je vais devoir monter. Mais avant cela, crampons au pied, il faut traverser le glacier de Tête Rousse. Le refuge du même nom est éclairé, enfin un peu de vie ! Quelques frontales scintillent d'ailleurs un peu plus haut. Une pente de neige assez raide, puis une arête rocheuse me mènent sur la rive droite du sinistre couloir, le plus réputé du Mont-Blanc, baptisé « le couloir de la Mort », par les nombreux accidents mortels déjà survenus à cet endroit, en raison des chutes de pierre qui dévalent du haut sans crier gare. Heureusement, à cette heure-ci, le risque est minimisé. Vient ensuite la remontée d'un éperon peu difficile, mais constitué de rochers délités, sur une hauteur de 600 mètres environ. Un peu de glace sur les rochers demande une grande attention. Tiens, de la lumière un peu plus haut, voilà, je débouche

sur le sommet de l'Aiguille à 3800m, là où est implanté le refuge du Goûter. C'est l'effervescence. Il est 3 heures du matin. Retour à la réalité, retour à la civilisation. Je suis malgré tout content de voir un peu de vie. Combien y-a-t-il de prétendants au sommet aujourd'hui ? ! Petite pause d'une demi-heure, petite incursion dans le refuge, de quoi se requinquer avec un bon chocolat chaud. La majorité des « montblantistes » sont déjà partis, quelques grimpeurs s'affairent encore, d'autres dorment toujours sur les bancs du réfectoire. Allez, la suite du programme SVP. Me voilà parti pour les mille derniers mètres. Le vent me fouette le visage sur l'arête qui permet de rejoindre les pentes de neige du versant Nord-Ouest du Dôme du Goûter. Une véritable chenille humaine est en train d'avancer. La pleine lune donne toujours une ambiance exceptionnelle. Elle éclaire comme une torche la face nord de l'Aiguille de Bionnassay. J'en profite pour éteindre la frontale, c'est encore plus envoûtant. La pente se redresse au passage de l'altitude 4000 mètres. Les jambes suivent toujours, juste un petit mal de tête.

Cinq heures du matin, une légère lueur apparaît vers l'est. Le jour se pointe à l'horizon. De minutes en minutes, la nature va nous offrir ce qu'elle a de plus beau dans les couleurs. Au loin, je devine les montagnes valaisannes, le Cervin, le Weisshorn...Après avoir franchi le Dôme du Goûter, une légère descente nous mène au col du Dôme. Il reste 500 mètres à gravir. Passage par le refuge Vallot à 4360 mètres d'altitude. Prévu comme abri de secours, il a certainement été squatté cette nuit par de nombreuses personnes. Tout le monde s'équipe un peu plus, le vent fait la loi ici. Un ressaut neigeux nous mène à l'arête des Bosses. L'ombre magique du Mont-Blanc se déploie à l'infini vers l'ouest. Le soleil nous prend de plein visage, apportant un peu de chaleur et de vigueur. Mon organisme trahit une légère fatigue. Je me contente de suivre le petit train de grimpeurs en marche vers les derniers mètres. L'arête s'affine de plus en plus, pas évident de faire les croisements avec ceux qui redescendent du sommet. Après 11 heures de grimpette non-stop, il est 7 heures du matin, je foule la cime du Mont-Blanc, plein d'émotions dans la tête, un paysage à 360° dont je ne me lasserai jamais : les Alpes valaisannes jusqu'au Mont-Rose, les Dents du Midi, le Grand Paradis, les Ecrins... Plus près, les Dômes de Miage, les Grandes Jorasses ... 3800 mètres plus bas, je vois la vallée des Houches et de Chamonix. C'est là-bas que je dois redescendre, à pied.

Quelques heures plus tard, me voilà en bas, de retour de cette superbe escapade ( sans aucune forme de dopage...). Ironie du sort, aujourd'hui, le tramway du Mont-Blanc était à l'arrêt en raison de travaux sur la voie. Vous devinez le monde, qui descendit à pied, repu mais heureux, le long de la voie de chemin de fer jusqu'à Bellevue.